maison heinrich heine

COLLÈGE INTERNATIONAL DE PHILOSOPHIE

UNIVERSITÉ PARIS LUMIÈRES

Appel à candidature
Résidence de recherche
Penser l'Europe

Cliquer ici

Ausschreibung
Forschungsaufenthalt:
Europa denken

Hier klicken

Call for proposals
Research residency
Thinking Europe

Click here

Partecipazione al bando
Soggiorno di ricerca 2020
Pensare l'Europa

Cliccare qui

Appel à candidature

Résidence de recherche 2020

PENSER L'EUROPE

Thème : Recommencer la démocratie

Le Collège international de philosophie (CIPh) et la Fondation de l'Allemagne - Maison Heinrich Heine (MHH) ont créé en 2018 une résidence de recherche annuelle accordée à un(e) chercheur(se) et intitulée « **Penser l'Europe** ». Pour sa troisième édition, la résidence de recherche sera placée sous le thème ***Recommencer la démocratie*** (cf. description détaillée du projet). Le/la lauréat(e) devra développer ce thème.

Conditions :

- La résidence de recherche s'adresse à des chercheurs postdoctoraux juniors ou seniors, sans aucun critère d'âge, de nationalité ou de discipline académique.
- Durée : **2-3 mois** compris dans **la période du 01/05/2020 au 31/10/2020**
- Le logement est assuré à la Maison Heinrich Heine à la Cité internationale universitaire de Paris.
- Les billets d'avion aller-retour sont pris en charge par le Collège international de philosophie.
- Le/la candidat(e) retenu(e) tiendra une conférence à la MHH présentant son projet à l'issue de la résidence de recherche.

Modalités de candidature :

Le dossier de candidature est à envoyer au plus tard le **15 mars 2020** par mail à l'adresse : residence-mhh-ciph@ciph.org. Les langues acceptées sont l'anglais, le français, l'allemand, l'espagnol, le portugais et l'italien. Les résultats seront communiqués courant avril 2020.

Les documents à fournir sont : un CV, une lettre de motivation (2 pages max.), un projet de recherche se rapportant eu thème précité (5000 signes max. espaces compris) ainsi qu'une attestation de doctorat.

Description du projet :

Résidence de recherche : PENSER L'EUROPE
Recommencer la démocratie

Premier temps. La démocratie apparaît en Grèce environ cinq cents ans avant l'ère chrétienne, avec l'institution de l'isonomie (l'égalité par la loi) dans la Cité Athénienne. Le régime des égaux, inséparable du partage de la parole dans l'espace public et dans l'assemblée, est un processus ou un régime polémique dans lequel les pouvoirs sont partagés et arrachés aux aristocrates. Cette rupture avec l'oligarchie (le pouvoir réservé à une minorité) qui a fait suite à l'exclusion de la tyrannie, est un mouvement issu paradoxalement de l'aristocratie. Le paradoxe grec nous expose alors à un problème irréductible, peut-être une aporie : la démocratie peut-elle s'instituer contre l'oligarchie qui la menace continuellement par une certaine aristodémocratie ? Pour le dire en paraphrasant Antoine Vitez, l'homme de théâtre, « l'élitaire pour tous » est le principe de l'instruction artistique, littéraire et scientifique au cœur de la démocratie.

Deuxième temps. À l'époque où l'Europe est en ruine et les populations européennes décimées par les guerres de Religion, quand l'inquisition fait régner la terreur et l'horreur, la pensée de la démocratie moderne est inventée à Amsterdam par Spinoza. Celui-ci détermine une condition radicale : la séparation des autorités religieuses et des autorités politiques. Sans cette séparation la censure des paroles et des opinions, l'assassinat religieux et les guerres civiles ne cesseront pas en Europe. La démocratie est alors l'invention (impossible ?) de la politique européenne par le mouvement de différence, par rapport aux religions politiques et aux politiques religieuses. La démocratie a pour première finalité de produire la sécurité des vivants, qui ne doivent plus vivre dans la crainte, ne plus être sacrifiés, ne plus donner leur vie dans des guerres. Mais cette augmentation de la puissance de la vie est aussi liée à la liberté de parler, de penser et d'apprendre.

Troisième temps. La démocratie comme espace politique libéré de la domination religieuse, pour que la vie soit la plus libre et la liberté la plus vivante, l'interruption démocratique de la censure, du sacrifice, de la guerre et des massacres de masse, sont brisés par le phénomène totalitaire. Fascisme, nazisme et communisme représentent les trois politiques qui prétendent imposer la vérité d'un type d'humanité, pour la sauver par une communauté organisée autour de nouveaux sacrifices. La dimension religieuse de ces politiques totalitaires peut être remarquée, ainsi que la volonté de dominer une multitude et une pluralité d'hommes au nom d'une vérité et d'un savoir, du mythe d'une pureté et d'une perfection.

Tentant de penser à partir de cette césure totalitaire, Hannah Arendt aperçoit l'hostilité antipolitique des régimes totalitaires à l'égard de l'action et de la liberté. Elle lie alors la politique à la présupposition de l'égalité qui se manifeste par

l'agir politique. La démocratie n'est en ce sens pas un régime mais la politique même qui inquiète la tentation philosophique d'une subordination à un principe hiérarchique d'autorité (de ceux qui savent sur ceux qui agissent), légitimé par la tradition ou la religion. La parole ou l'agir politique s'inscrivent sur la scène de l'apparaître et échappent, par leur capacité de commencement, au désir totalitaire de domination de la pluralité des hommes. La liberté de la parole et de l'agir politique manifeste ainsi la dimension imprévisible de la vie démocratique entre égaux.

La pensée antitotalitaire de la démocratie radicale a été recommencée en philosophie par certains penseurs, comme Claude Lefort. La démocratie est selon lui la politique sans appui, où le pouvoir est un lieu vide qui rend possible le partage, mais aussi le dissensus, le désaccord sur le sens. Les divergences sur le sens, l'impossibilité d'un sens commun, voire le différend (l'impossibilité au sens de Jean-François Lyotard, d'entendre le tort causé à l'autre) ne suscitent pas seulement des discussions critiques dans l'espace public démocratique, mais une conflictualité qui divise la société et l'empêche de former une communauté ou une unité.

Qu'en est-il aujourd'hui de cette politique tardive, rare et menacée, la démocratie ? Peut-on recommencer la démocratie au-delà des inégalités sociales et politiques qui la détruisent de l'intérieur et condamnent les citoyens à la pauvreté ou à la misère ? Faut-il recommencer la démocratie et redonner à la pluralité une possibilité d'agir et de parler qui échapperait à la domination de l'oligarchie ? Peut-on ré-initier la démocratie, réinventer la représentation et la participation démocratiques, quand la religion politique et les politiques totalitaires la tiennent aujourd'hui en étau ? Un tel recommencement doit-il se faire localement ? Et comment passer alors à la dimension européenne ?

Ausschreibung

Forschungsresidenz 2020

EUROPA DENKEN

Thema: Die Demokratie neu beginnen

Das Collège international de philosophie (CIPh) und die Fondation de l'Allemagne - Maison Heinrich Heine (MHH) haben 2018 eine jährliche Forschungsresidenz für eine(n) Forscher(in) mit dem Titel « **Europa denken** » eingerichtet. Für ihre dritte Auflage steht die Forschungsresidenz unter dem Thema Die Demokratie neu beginnen (siehe detaillierte Projektbeschreibung). Der/die ausgewählte Kandidat/in führt dieses Thema aus.

Voraussetzungen

- Die Forschungsresidenz richtet sich an Postdoc-Forscher Junior oder Senior ohne Vorgabe bezüglich des Alters, der Nationalität oder der Fachrichtung.
- Dauer: 2-3 Monate im Zeitraum vom **01.05.2020 bis 31.10.2020**
- Die Unterkunft wird in der Maison Heinrich Heine in der Cité internationale universitaire de Paris gewährleistet.
- Der Hin- und Rückflug wird durch das Collège international de philosophie übernommen.
- Im Anschluss an den Forschungsaufenthalt hält die/der ausgewählte Kandidat(in) eine Konferenz in der MHH über das Projekt.

Bewerbungsmodalitäten

Die Bewerbungen sind bis spätestens 15. März 2020 per Mail an die Adresse residence-mhh-ciph@ciph.org zu richten. Die akzeptierten Sprachen sind Englisch, Französisch, Deutsch, Spanisch, Portugiesisch und Italienisch. Die Ergebnisse werden im Laufe des Monats April 2020 mitgeteilt.

Die einzureichenden Dokumente umfassen: einen Lebenslauf, ein Motivationsschreiben (max. 2 Seiten), ein Forschungsprojekt zum oben erläuterten Thema (max. 5000 Zeichen inkl. Leerräume) sowie ein Doktoratsnachweis.

Projektbeschreibung

FORSCHUNGSRESIDENZ
FONDATION DE L'ALLEMAGNE - MAISON HEINRICH HEINE (MHH)
COLLÈGE INTERNATIONAL DE PHILOSOPHIE (CIPh)

EUROPA DENKEN

DIE DEMOKRATIE NEU BEGINNEN

Erster Moment. Die Demokratie bildet sich in Griechenland etwa fünfhundert Jahre vor dem christlichen Zeitalter mit der Einrichtung der Isonomie (Gleichheit vor dem Gesetz) in der athenischen Polis heraus. Die Herrschaft der Gleichen, welche untrennbar mit dem Rederecht im öffentlichen Raum sowie in der Volksversammlung verbunden ist, ist ein spaltender Prozess, im Zuge dessen die Macht aufgeteilt und den Aristokraten entrissen wird. Dieser Bruch mit der Oligarchie (Herrschaft der Wenigen), welche auf die Abschaffung der Tyrannei gefolgt war, ist paradoxerweise eine auf die Aristokraten zurückgehende Bewegung. Das griechische Paradoxon führt uns also ein schwer lösbares Problem vor Augen, vielleicht eine Aporie: Kann sich die Demokratie gegen die Oligarchie, die sie kontinuierlich mit einer gewissen Aristodemokratie bedroht, etablieren? Um es mit den Worten des Theaterregisseurs Antoine Vitez auszudrücken, das Prinzip „der Elitäre für alle" entspricht der künstlerischen, literarischen und wissenschaftlichen Bildung, welche zentral für die Demokratie ist.

Zweiter Moment. In einer Zeit, wo Europa in Ruinen steht und die europäischen Völker durch die Religionskriege dezimiert werden, als die Inquisition Schrecken und Angst herrschen lässt, entwickelt sich in Amsterdam die Lehre der modernen Demokratie durch Spinoza. Dieser legt eine radikale Bedingung zugrunde: die Trennung der kirchlichen von den staatlichen Oberhäuptern. Ohne diese Trennung werden die Zensur der Wort- und Meinungsfreiheit, der religiöse Mord und der Bürgerkrieg in Europa kein Ende finden. Die Demokratie ist demnach die (unmögliche?) Erfindung der europäischen Politik als Abgrenzungsbewegung von den politischen Religionen und der Religionspolitik. Das oberste Ziel der Demokratie ist es, die Sicherheit der Bürger zu garantieren, die fortan nicht mehr in Angst leben müssen, sich opfern oder ihr Leben in Kriegen riskieren müssen. Doch diese Verlängerung des Lebens ist auch an die Freiheit geknüpft, zu sprechen, zu denken und zu lernen.

Dritter Moment. Die Demokratie als ein von der Vorherrschaft der Religion befreiter politischer Raum für ein möglichst freies Leben und die größtmögliche Freiheit, die demokratische Unterbindung der Zensur und der Verluste durch Kriege und Massenzerstörungen werden durch das Aufkommen des Totalitarismus zerstört. Faschismus, Nationalsozialismus und Kommunismus erheben alle drei den Wahrheitsanspruch einer Idee der Menschheit, die es durch die Schaffung einer von neuen Opfern gekennzeichneten Gemeinschaft zu retten gilt. Die religiöse Dimension der totalitären Politik ist dabei ebenso auffallend wie der Wille, eine Mehrheit und Vielzahl von Menschen im Namen einer Wahrheit und der Lehre eines Mythos von Reinheit und Perfektion zu dominieren.

Von dieser totalitären Zäsur ausgehend, befasst sich Hannah Arendt mit der antipolitischen Feindschaft von totalitären Systemen gegenüber dem menschlichen Handeln und der Freiheit. Sie knüpft die Politik demnach an die Voraussetzung der Gleichheit, welche

sich durch das politische Handeln manifestiert. Die Demokratie ist in diesem Sinne kein System, sondern die Politik selbst, was die philosophische Versuchung auf die Probe stellt, nach welcher es eine hierarchische Unterordnung unter ein durch Tradition und Religion legitimiertes Prinzip der Autorität (derer, die wissen, über jene, die handeln) gäbe. Das politische Wort oder das politische Handeln entspringen der Erscheinungsebene und entziehen sich über ihre Fähigkeit des Neubeginns dem totalitären Bestreben, eine Vielzahl von Menschen zu dominieren. In der Freiheit des Wortes und des politischen Handelns zeigt sich somit der unvorhersehbare Charakter des demokratischen Lebens unter Gleichen.

Das antitotalitäre Denken der radikalen Demokratie wurde in der Philosophie von verschiedenen Denkern, wie Claude Lefort, neu begonnen. Die Demokratie ist nach Lefort eine Politik ohne Halt, wo die Macht ein leerer Ort ist, der Möglichkeiten des Teilens bietet, aber auch des Widerspruchs, Uneinigkeit über den Sinn. Die Meinungsverschiedenheiten über den Sinn, die Unmöglichkeit eines gemeinsamen Sinns oder sogar der Streit (die Unmöglichkeit nach Jean-François Lyotard das dem Anderen zugefügte Unrecht zu verstehen) verursachen nicht nur kritische Diskussionen im demokratischen öffentlichen Raum, sondern Konfliktlinien, welche die Gesellschaft spalten und die Gestaltung einer Gemeinschaft oder einer Einheit verhindern.

Wie steht es heute um diese späte, seltene und bedrohte politische Form der Demokratie? Ist es möglich die Demokratie neu zu beginnen, jenseits der sozialen Ungleichheiten und der politischen Kräfte, die sie von innen heraus zerstören und die Bürger*innen zu Armut und Not verurteilen? Braucht es einen Neubeginn der Demokratie und neue Handlungs- und Ausdrucksmöglichkeiten für die Mehrheit, um der Dominanz der Oligarchie zu entkommen? Kann die Demokratie zurück auf null gesetzt werden und können die demokratische Repräsentation und Partizipation neu erfunden werden, wo doch heute die politische Religion und die totalitären Politiken sie in der Klemme halten? Sollte ein solcher Neubeginn lokal erfolgen? Aber wie kann dann die europäische Ebene einbezogen werden?

Call for proposals

Research residency 2020

THINKING EUROPE

Theme : Rebooting democracy

The Collège international de philosophie (CIPh) and the Fondation de l'Allemagne- Maison Heinrich Heine (MHH) have created an annual research residency entitled **"Thinking Europe"** in 2018. For its third year, the theme of the residency is « Rebooting democracy" (cf. description of the Project). The selected applicant will have to develop this theme

Candidacy Requirements:

- postdoctoral researcher (junior or senior)
- duration : **2-3 months between May 1st and October 31st, 2019** - No nationality, age or academic discipline criteria
- Housing unit provided at the Maison Heinrich Heine at the Cité international universitaire de Paris
- Plane tickets will be paid by the Collège international de philosophie
- At the end of her/his residency, the successful candidate will have to give a conference at the MHH about her/his research project

How to apply:

The application is to be sent on **15 March 2019** at the latest by email at this address: residence-mhh-ciph@ciph.org. The accepted languages are English, French, German, Spanish, Portuguese and Italian. The results will be communicated in April 2020.

The application must include : a CV, a letter of motivation (2 pages max.), a research project in connection with the theme of the residency (5000 signs max. included spaces) as well as a PHD certification.

Description of the project :

Research residency : THINKING EUROPE
Rebooting democracy

The early hours. Democracy appears in Greece about five hundred years before the Christian era with the institution of isonomy (equality by law) in the Athenian City. The regime of equality, inseparable from free speech in the public sphere and in the assembly, is a polemical process or regime of shared powers, wrested from the aristocracy. Paradoxically, this break with oligarchy (power of a minority), which followed the overcoming of tyranny, is an aristocratic movement. The Greek paradox then exposes us to an irreducible problem, perhaps an aporia: can democracy affirm itself in the face of the constant threat of oligarchy by way of a certain aristo-democracy? To paraphrase the actor, director and poet Antoine Vitez, "elitism for all" is the educational artistic, literary and scientific principle that lies at the heart of democracy.

Modern democracy. At a time when Europe lied in ruins and European populations were decimated by religious wars, when the inquisition reigned with terror and horror, Spinoza invented modern democracy in Amsterdam. He posits one of its radical conditions: the separation of religious and political authorities. Without this separation, religious assassination, civil wars and the censorship of words and opinions in Europe cannot end. Democracy, then, is the (impossible?) invention of European politics by way of a movement of distanciation from political religions and religious politics. Democracy's primary purpose is to provide safety for all living beings, who should no longer live in fear, no be sacrificed, no longer lose their lives in war. But this greater power of life is also linked to freedom of speech, of thought and of learning.

Contemporary democracy. The totalitarian phenomenon shattered democracy as a political space freed from religious domination, where life was to be freer and more alive, and censorship, war and mass killings democratically interrupted. Fascism, Nazism and Communism have represented three forms of politics claiming to impose the truth of one type of mankind and striving to save it by way of a community based on new sacrifices. What is notable is the religious dimension of these totalitarian politics, the will to dominate a multitude and a plurality of men in the name of truth and knowledge, as well as a myth of purity and of perfection.

In her attempt to think through this totalitarian caesura, Hannah Arendt notes the anti-political hostility of totalitarian regimes to action and freedom. She proceeds to link politics to the presupposition of equality, manifested in political action. Democracy in this sense is not a regime but politics itself, unsettling the philosophical temptation of a subordination to a hierarchical principle of authority (of those who know over those who act) legitimized by tradition or religion. Political speech or action eschew, by virtue of their power of initiation, the totalitarian desire to dominate the plurality of men. Freedom of speech and of political action thus manifest the unpredictable dimension of democratic life between equals.

The anti-totalitarian thinking of radical democracy has been rebooted in philosophy by thinkers like Claude Lefort. Democracy, according to him, is a politics without basis, where power is an empty place that enables not only sharing, but also dissensus and disagreement. Divergence of meaning, the impossibility of common sense, but also the differend (in Jean-François Lyotard's sense of the impossibility of insight into the injustice done to others) allow not only for critical discussion in the democratic public space, but also a conflictuality that divides society and prevents it from congealing into a community or unity.

Where do we stand today with this belated, rare and endangered politics, democracy? Can democracy be rebooted beyond the social and political inequalities that destroy it from within and that condemn citizens to poverty or misery? Should we start over with democracy and re-endow the plurality with a possibility of speech and action freed from oligarchic domination? Can we re-initiate democracy, reinvent representation and democratic participation, when political religion and totalitarian politics hold sway today? Should such a reboot take place locally? And how do we arrive at the European dimension?

Partecipazione al bando
Soggiorno di ricerca 2020
PENSARE L'EUROPA

Thema : Ricominciare la democrazia

Nel 2018, il Collège International de Philosophie (CIPh) e la Fondation de l'Allemagne Maison Heinrich Heine (MHH) hanno creato una borsa, con cadenza annuale, dal titolo "Pensare l'Europa" per finanziare un soggiorno di ricerca.
Per la sua terza edizione, il soggiorno di ricerca sarà dedicato al tema, che il/la vincitore/trice dovrà sviluppare, "RICOMINCIARE LA DEMOCRAZIA" (si veda la descrizione dettagliata del progetto).

CONDIZIONI:

- il soggiorno di ricerca è rivolto a ricercatori post-dottorali junior o senior, senza limiti di età, di nazionalità o di ambito disciplinare d'appartenenza.
- Durata: 2-3 MESI compresi nel periodo 1° maggio 2020 – 31 ottobre 2020.
- L'alloggio è garantito nella Maison Heinrich Heine all'interno della Cité internationale universitaire di Parigi.
- I biglietti di aereo di andata e di ritorno sono a carico del Collège International de Philosophie.
- Il/la vincitore/trice dovrà tenere una conferenza presso la MHH, per presentare il suo progetto al termine del soggiorno di ricerca.

MODALITÀ PER PRESENTARE LA CANDIDATURA:

Il dossier per candidarsi deve essere inviato entro il **15 marzo 2020** per e-mail all'indirizzo: residence-mhh-ciph@ciph.org. [1]. Le lingue accettate sono l'inglese, il francese, il tedesco, lo spagnolo, il portoghese e l'italiano.
I risultati saranno comunicati alla fine di aprile 2020.

I documenti che devono essere presentati sono: il curriculum vitae, una lettera di motivazione (massimo 2 pagine), un progetto di ricerca riferito alle tematiche summenzionate (massimo 5000 battute spazi compresi), nonché un'attestazione del dottorato posseduto.

DESCRIZIONE DEL PROGETTO:

Soggiorno di ricerca : PENSARE L'EUROPA
Recommencer la démocratie

Primo tempo. La democrazia apparve in Grecia circa cinque secoli prima dell'epoca cristiana, con l'istituzione nella Città Ateniese dell'isonomia (l'eguaglianza di fronte alla legge). Il regime degli eguali, inseparabile dalla condivisione della parola nello spazio pubblico e nell'assemblea, è stato un processo o un regime agonico in cui i poteri, sottratti agli aristocratici, sono stati condivisi. Questa frattura con l'oligarchia (dove il potere era riservato a una minoranza), seguita alla cancellazione della tirannia, fu una trasformazione paradossalmente derivata dall'aristocrazia. Il paradosso greco ci palesa così una questione insolubile, forse un'aporia: la democrazia può istituirsi contro un'oligarchia che costantemente la minaccia con una certa aristodemocrazia. Per dirlo parafrasando Antoine Vitez, uomo di teatro, "l'elitismo per tutti" è il principio dell'istruzione artistica, letteraria e scientifica al centro della democrazia.

Secondo tempo. In un'epoca in cui l'Europa fu in rovina e le popolazioni europee furono decimate dalle guerre di religione, con l'inquisizione che istituì un regno di terrore e di orrore, grazie a Spinoza il pensiero della democrazia moderna vide la luce ad Amsterdam. Fu egli a porre una condizione radicale: la separazione tra le autorità religiose e le autorità politiche. Senza questa separazione, in Europa, non sarebbero mai cessati né la censura di parole e opinioni, né gli eccidi religiosi e le guerre civili. La democrazia è quindi l'invenzione (impossibile?) della politica europea nutrita dalla dinamica di differenziazione rispetto alle religioni politiche e alle politiche religiose. La democrazia ha per finalità prima quella di tutelare la sicurezza dei viventi, che non avrebbero più dovuto vivere nella paura o essere sacrificati e, tantomeno, avrebbero dovuto perdere la loro vita nelle guerre. Tale incremento della potenza della vita, però, è legato anche alla libertà di parola, di pensiero e di apprendimento.

Terzo tempo. La democrazia come spazio politico liberato dal dominio della religione affinché la vita sia più libera e la libertà più viva, la cancellazione democratica della censura, del sacrificio, della guerra e dei massacri di massa, furono conquiste che s'infransero a causa dell'irrompere dei totalitarismi. Fascismo, nazismo e comunismo rappresentarono le tre politiche che pretesero d'imporre la verità di un tipo d'umanità, per "salvarla" organizzando la comunità attorno a nuovi rituali e sacrifici. Nel caratteristico mito della purezza e della perfezione di queste politiche totalitarie, si possono riscontrarne sia la dimensione religiosa, sia la volontà di dominare una moltitudine, una pluralità d'esseri umani in nome di una verità e di un sapere.

Provando a pensare proprio muovendo da questa frattura totalitaria, Hannah Arendt scorse l'ostilità antipolitica dei regimi totalitari verso l'azione e la libertà. Ella legò allora la politica alla presupposizione dell'eguaglianza che si manifesta nell'agire politico. In tal senso, la democrazia non è un regime bensì la politica stessa che problematizza qualunque tentazione filosofica di subordinazione a un principio gerarchico d'autorità (di coloro che sanno su coloro che agiscono) legittimato dalla tradizione o dalla religione. La parola o l'agire politico s'iscrivono sulla scena dell'apparire e si sottraggono, grazie alla loro capacità di cominciamento, al desiderio totalitario della dominazione sulla pluralità degli esseri umani. La

libertà di parola e dell'agire politico manifesta così la dimensione imprevedibile della vita democratica tra eguali. Il pensiero antitotalitario della democrazia radicale è stato ripreso nell'alveo della filosofia da diversi pensatori, tra cui Claude Lefort. Ai suoi occhi, la democrazia è la politica senza appoggi, nella quale il potere è un luogo vuoto che rende possibile la condivisione, ma anche il dissenso, il disaccordo sul senso. Le divergenze sul senso, l'impossibilità di un senso comune, come il dissidio – il *différend* – (l'impossibilità tratteggiata da Jean-François Lyotard di comprendere il torto causato all'altro), non suscitano soltanto delle discussioni critiche all'interno dello spazio pubblico della democrazia, ma anche una conflittualità che divide la società e le impedisce di formare una comunità o un'unità.

Cosa ne è, oggi, di questa politica tardiva, rara e minacciata: la democrazia? Possiamo ricominciare la democrazia a prescindere dalle ineguaglianze sociali e politiche che la corrodono dall'interno e condannano i cittadini e le cittadine alla povertà o alla miseria? Occorre ricominciare la democrazia e ridonare alla pluralità una possibilità di agire e di parlare che sfuggano alla dominazione dell'oligarchia? Si può re-iniziare la democrazia, reinventando la rappresentazione e la partecipazione democratiche, mentre la religione politica e le politiche totalitarie ne tengono ancora saldamente le redini?

Un tale ricominciamento deve sorgere localmente? E come passare allora alla dimensione *europea*?